

20. Le plus grand soin universel

Ce regard de compassion, cette considération miséricordieuse que le Christ nous enseigne et avec lesquels le Christ nous regarde toujours, doivent nous inciter à ne jamais oublier de regarder le Christ à notre tour, en évitant de le contrister par notre distraction et notre ingratitude. Lui, Il nous regarde, Il prend soin de nous. Et nous, Le regardons-nous ? Prenons-nous soin de Lui ?

En parlant de considération, saint Benoît nous éduque à prendre soin des frères et sœurs, les yeux fixés sur Jésus Christ présent en eux. Quand nous sommes conscients que Jésus est présent dans le prochain, quand nous sommes attentifs à Jésus présent dans le frère, dans la sœur, c'est pour saint Benoît comme si nous assurions déjà le soin que nous devons exercer les uns pour les autres et pour tous. Saint Benoît rappelle à l'abbé, au cellérier, à l'infirmier, au maître des novices, au responsable de l'hôtellerie, aux pères spirituels, et à toute la communauté de prendre soin du prochain, chacun dans le domaine de ses responsabilités et à chaque occasion. Mais il ne s'étend pas trop sur les détails pour nous dire comment on doit prendre soin de tous. La Règle n'est pas un traité de médecine, de psychologie, d'hôtellerie, de gérance économique, de formation des jeunes, etc. Tout cela, dit Jésus, les publicains et les païens le font aussi (cf. Mt 5,47). C'est le regard sur la personne qui change le soin que nous sommes appelés à offrir. Et la nouveauté de ce regard est de reconnaître Jésus présent en chaque homme, surtout en celui qui a le plus besoin de soin et d'amour.

C'est pourquoi saint Benoît demande à l'abbé, à la communauté, au cellérier, de prendre soin des malades « avant tout et par-dessus tout – *ante omnia et super omnia* » et de s'occuper d'eux « avec un très grand soin – *cura maxima* » (RB 36,1.6.10). Simplement parce que Jésus a dit : « J'ai été malade et vous m'avez visité » et « ce que vous avez fait à l'un de ces petits (*minimis*), c'est à moi que vous l'avez fait » (RB 36,2-3 ; cf. Mt 25,36.40).

L'abbé doit mettre en œuvre, même pour un troupeau indiscipliné, « un soin intégral – *universa cura* » (RB 2,8), c'est-à-dire exercer un soin dans lequel il se donne tout entier, avec toutes ses forces, tous ses moyens, pour sauver les brebis.

Je ne veux pas m'étendre sur ce sujet ; l'essentiel est la conscience que toute la nouveauté du soin chrétien du prochain est l'intensité de cette attention et la sollicitude que devrait provoquer en nous la reconnaissance du Christ, la foi en sa présence qui demande notre amour depuis le plus profond de la misère humaine que le Christ a embrassée sur la Croix.

Sainte Teresa de Calcutta a vécu toute sa vie et sa mission en écoutant dans les plus pauvres et tous ceux qu'elle a rencontrés le cri de Jésus sur la Croix : « J'ai soif ! » (Jn 19,28). Ce cri a motivé son « soin intégral », tout son « très grand soin », et toute sa sollicitude à avoir soin a été une réponse à ce cri.

Quand on s'occupe du prochain de cette manière, on ne lui prodigue plus seulement les soins dont il a besoin sur le moment, mais, mystérieusement, on lui donne aussi le Christ, la rencontre avec Lui au creux de la misère qu'il vit, dans la fragilité qu'il vit. On l'aide à Le reconnaître présent dans sa vie, dans son cœur, dans sa souffrance, dans son désir de salut. Nous l'avons vu dans le chapitre pour les malades : saint Benoît écrit qu'eux aussi, ils ont besoin d'aide pour reconnaître Jésus présent en eux-mêmes et pour y trouver une plénitude qui les empêche de se lamenter : « De leur côté, les malades considéreront que c'est en l'honneur de Dieu qu'on les sert. Aussi ils ne mécontenteront pas par des exigences superflues les frères qui les servent » (RB 36,4). Mais si les malades ne réussissent pas à reconnaître cela, il faut continuer à les servir avec patience, car seul « le très grand soin » pour le Christ présent en eux peut les aider à Le reconnaître (cf. 36,5-6).

Tout cela nous rappelle que ce qui nous rend vraiment miséricordieux, ce qui nous rend vraiment capables d'avoir soin des autres au-delà de nos forces, de nos sentiments et de la mesure de notre amour, c'est le chemin qui nous éduque à préférer le Christ à tout, ce chemin que l'Église et saint Benoît nous aident à faire. Si nous voulons grandir dans la capacité de prendre soin de l'autre, d'être le « prochain », d'être le « bon Samaritain » des autres, nous devons partir et repartir toujours du « ne rien préférer à l'amour du Christ » (RB 4,21).

Il est significatif que saint Benoît fait de cet instrument des bonnes œuvres du chapitre 4 de la Règle pratiquement le sommet et le résumé de toute une liste d'œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles.

« Soulager les pauvres.
Vêtir qui est nu.
Visiter les malades.
Ensevelir les morts.
Secourir qui est dans la tribulation.
Consoler les affligés.
Rompre avec les affaires du monde.
Ne rien préférer à l'amour du Christ. » (RB 4,14-21)

C'est comme à la fin de toute la liste des instruments des bonnes œuvres où Benoît résume tous les préceptes et conseils en nous invitant à la confiance invincible en la miséricorde de Dieu : « Et ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu » (RB 4,74).

Sur mon image de profession solennelle j'ai fait imprimer ces deux phrases : « Ne rien préférer à l'amour du Christ » et « Ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu ». Je crois qu'il est important de ne pas les séparer et de les laisser s'illuminer réciproquement et illuminer tous les autres engagements de notre foi et notre vocation.

L'amour du Christ qui est à préférer à tout, c'est Son amour pour nous, mais aussi notre amour pour Lui. De plus, c'est Son amour pour tous. La miséricorde de Dieu, de laquelle nous ne devons jamais désespérer, est la miséricorde de Dieu à notre égard et à l'égard de tous et Sa miséricorde à notre égard que nous sommes appelés à transmettre à tous. Nous ne devons pas douter que Dieu soit miséricordieux envers nous et non plus que Dieu nous donne d'être miséricordieux envers tous, par exemple envers nos ennemis. De fait, ce dernier instrument des bonnes œuvres est nommé immédiatement après deux instruments concernant l'amour des ennemis :

« Par amour du Christ, prier pour ses ennemis.

Se réconcilier avant le coucher du soleil, avec qui on est en discorde.

Et ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu. » (RB 4,72-74)

Nous pourrions résumer que nous sommes appelés à ne rien préférer à l'amour du Christ (4,21.72a) en priant pour la réconciliation de tous et avec tous (4,72b-73) avec foi et espérance totale en la miséricorde du Père (4,74).

Il me semble que cela résume toute la Règle de saint Benoît et la vocation chrétienne qui nous appelle à être dans le monde des personnes et des communautés dans lesquelles la miséricorde du Père s'incarne dans la charité, comme en Jésus Christ qui nous a aimés jusqu'à la mort et la mort sur la Croix.